

LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Revue fondée par Jean Baylot en 1965

Directeur de la publication

Jean-Pierre Servel

Directeurs de la rédaction

Patrick Bouché
et Bruno Pinchard

Comité de rédaction

Olivier Badot, Serge Coimbra, Éric Debeurme, Michel Hitzig, Guillaume Huart,
Robert Karulak, Pierre Legreneur, Yves Negro, Thierry Zarcone.

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Bartholdi, Jean Baylot, Les Bâisseurs Occitans, Diogène, Johann Knauth,
Hildegarde de Bingen, Alain de Kérillis, Hugues de Montrognon, Sagesse Flandres

Responsable de la gestion et de la diffusion

Christian Condomines

Notre adresse

secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions

scribe.sarl@wanadoo.fr

Abonnements et acquisition d'anciens numéros

scribe.fr

Site Villard

<http://www.villard-de-honnecourt.com>

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



Transcendence des voies sacrées
Sculpture monumentale de Chad Knight

NUMÉRO 107

ÉDITORIAL..... 9

Via Sacra

Bruno Pinchard

Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE..... 13

Un regard britannique sur la Franc-Maçonnerie française

La Brochure France and Freemasonry

du VF Spencer Batchelor (1938)

Francis Delon

Grand Archiviste

LES GRANDES PERSONNALITÉS..... 29 DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Benjamin Franklin (1706-1790)

Bertrand Heyraud

Pic de la Mirandole, le divin philosophe (1706-1790)

Joël Pampin

*Journaliste, essayiste et conférencier,
spécialiste de l'humanisme de La Renaissance*

LE DOSSIER " LA VOIE SACRÉE "

DE LA PRÉSENCE DU SACRÉ..... 59 DANS LES LOGES MAÇONNIQUES

Pierre Noël

Suprême Conseil pour la Belgique

RÉFLEXIONS SUR LA VOIE INITIATIQUE.....83
COMME VOIE SPIRITUELLE

Jacques-Noël Pérès

*Théologien luthérien français, professeur honoraire
de théologie patristique et d'histoire de l'Église
ancienne à la Faculté de théologie*

LA TRANSCENDANCE DU SAINT EMPIRE.....93
AU XXI^e SIÈCLE

Christian Hervé

*Professeur émérite de l'Université Paris-Descartes
Ancien Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche*

A LA RECHERCHE D'UNE.....105
ÉTHIQUE PERDUE

Annick de Souzenelle

Écrivain et théologienne

LA GROTTTE ET L'EXPÉRIENCE DU SACRÉ.....123
DANS L'ISLAM ET LE SOUFISME

Thierry Zarcone

*Historien et écrivain
Directeur de recherche au CNRS*

ÉTAPES INITIATIQUES AU SEIN.....139
DU VISHNOUISME MÉDIÉVAL

Robert Amyot

*Essayiste et conférencier,
spécialiste de l'Orient initiatique
Province de Bourgogne Franche Comté*

LA VOIE SACRÉE DANS LA CITÉ.....155

François-Xavier Tassel

*Docteur en urbanisme,
Universitaire, écrivain et philosophe*

UNE VOIE SYMBOLIQUE, LA MUSIQUE.....185

Olivier Pino

Musicien, pianiste, pédagogue et musicologue

UNE VOIE SACRÉE, UN VOYAGE SYMBOLIQUE.....217
A TRAVERS LES OBJETS MAÇONNIQUES

Marc-Henri Cassagne

*Conférencier et essayiste
Conservateur adjoint du musée de la
Grande Loge Nationale Française*

VIA SACRA

Les pouvoirs du chemin

BRUNO PINCHARD
VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA
LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



1 - DUMÉZIL (Georges), *La religion romaine archaïque*, éd. Hartmann, coll. Bibliothèque historique, Paris, 1987, p. 558.



la Via Sacra à Rome

Pour nous Français, la Voie sacrée s'est prolongée de Rome à Verdun, du triomphe des empereurs vainqueurs à l'acheminement des vivres et des troupes sur le front de la mort. La piété pour la *Via sacra* peut-elle se perpétuer jusqu'aux temps étroits que nous traversons ? Oui, si nous passons en Maçons : cette Voie romaine est le symbole de tous ceux qui ont été touchés par l'idée d'une perpétuité des traditions initiatiques. Écoutons Georges Dumézil raconter les circonstances du triomphe des généraux vainqueurs appelés à remonter la *Via sacra* et passer sous les arcs de triomphe successifs ⁽¹⁾ :

“ Le triomphateur qui montait au Capitole en tête de ses troupes, badigeonné de rouge comme la statue, était lui-même pour quelques heures le dieu dont il allait visiter la maison, Jupiter ; d'autres part, la grande, la totale liberté avec laquelle dans le même temps, ses soldats lui lançaient railleries et insolences n'avait pas seulement la valeur morale que les écrivains mettent généralement en valeur (respice post te, hominem te memento, regarde derrière toi, souviens-toi que tu es un homme), mais un effet magique de protection contre les risques invisibles que comportait une telle chance, une telle apothéose. ”

Georges Dumézil fait remonter aux Étrusques ces cérémonies publiques autour de la *Via sacra* et remarque qu'elles reposent sur le mélange des extrêmes, la divinisation et la dérision. Cette alliance des contraires est le secret des grandes ritualités. Est-il si étranger à la vie des Loges ? Tous ceux qui ont été admis à l'installation d'un Vénérable Maître en ont été les témoins s'ils ont regardé avec assez d'attention les gestes de

l'installateur. Nos traditions comportent ce sommet de grandeur et cette insistance sur le néant de la gloire qui fait tout le l'attrait des sagesse mûries. Fidèles vétérans de la *Via sacra* initiatique, nous ne devons pas laisser se disperser ces trésors. Nos triomphes sont passagers, le cortège des tabliers et des décors appartient au bref soleil d'une vie et l'entretien, seul à seul, avec Jupiter au Capitole une concession du dieu qui peut, à tout instant, se transformer en chute et en désorientation. Mais il appartient à la sagesse du rite, comme il a appartenu à la grandeur permanente de Rome, de tenir fermement tous ces termes ensemble, toutes ces jouissances et toutes ces menaces en un instant cardinal dont le Grand Architecte De L'Univers est le dispensateur souriant et ambigu.

Certains pourraient s'émouvoir de ce lien retrouvé, par la *Via sacra*, entre les anciennes civilisations et nos temps modernes et déceler quelque relent de paganisme dans cette complexe synthèse des valeurs. Mais précisément, notre rite est universel et il n'est efficace que s'il rassemble dans une même " Volonté révélée " tous les témoins sacrés de l'histoire et tous les enseignements de la sagesse des peuples.

Ce caractère axial de la *Via sacra* se retrouve dans l'interprétation du Tao que le maître de Georges Dumézil, Marcel Granet, avait proposée dans les années 1930. Le grand sinologue parle ainsi du Tao ⁽²⁾ :

2 - GRANET (Marcel), La pensée chinoise, éd. Albin Michel, coll. Bibliothèque de l'évolution de l'humanité, Paris, 1934, rééd. 1999, pp. 260-262.



la Voie Sacrée du Tao

“ Tao signifie : Voie [...]. Le mot tao a commencé par évoquer l'image d'une circulation royale ayant pour fin de délimiter, par un tracé de chemins [hing, tao], les lots de réalités (héritages, noms, emblèmes, insignes) qui devaient être répartis entre les fidèles des Quatre Orient et auxquels les Cinq Éléments furent proposés comme rubriques. ”

En Chine, la *Via* n'est pas seulement " sacra ", elle est royale. Le Fils du Ciel ne peut devenir le maître unique du culte public que s'il montre qu'il possède la Voie royale par laquelle le Ciel, les Hommes et la Terre peuvent communiquer. Alors il sera l'axe de révolution autour duquel tourne le soleil, le calendrier, les récoltes, les régions et les peuples. Il nous reste un poème fait d'exclamations qui décline toutes les propriétés de la louange que mérite un tel centre ⁽³⁾ :

3 - GRANET (Marcel), La pensée chinoise, op. cit. p. 266.

*“ Le Tao Royal, qu'il est large !
Rien de factieux ! Rien qui penche !
Le Tao royal qu'il est uni !
Rien qui se tourne vers l'arrière !*

*Rien qui s'incline de côté !
Le Tao Royal est tout droit. "*

4 - GRANET (Marcel), La pensée chinoise, op. cit. p. 267.

Cette rectitude de la route fait rêver. Granet lui consacre des formules souveraines : le Tao est le centre des " *hiérogamies alternantes qui constituent l'évolution giratoire de l'univers* " ⁽⁴⁾. Mais, là encore, la Voie se place au centre des contraires. La station droite est sans doute celle de la poutre faîtière ou du chemin large et uni. Mais elle est aussi celle qu'on imposait aux buveurs lors de l'épreuve de la beuverie. L'Ordre ne peut faire l'économie des sinuosités du désordre. Le " *total efficace* ", le " *centre de responsabilité* ", comporte aussi ses interdépendances symboliques et échappe aux complications du labyrinthe.

5 - PLATON, Le Sophiste, traduction et présentation de Nestor L. Cordero, Paris, 1993, coll. GF, 248d-249a.

Ces quelques pas sur la Voie sacrée ne doivent pas nous désorienter. Ils montrent que le sacré n'est pas unilatéral, qu'à la fois il attire et repousse, qu'il édifie et détruit, qu'il se laisse d'un même geste adorer et démembrer. Platon avait eu une vision bien claire de ces nécessités. Dans le dialogue *Le Sophiste*, il reprend pour s'en moquer les représentations banales de sa propre théorie des " *idées* " : non, l'absolu n'est pas une entité éternelle et figée qui s'enferme dans l'autarcie ! Non, l'absolu n'est pas un dieu de pierre, mort et solennel ⁽⁵⁾ :

" Mais alors, par Zeus, nous laisserons-nous si facilement convaincre que le mouvement, la vie, l'âme et l'intelligence ne sont pas véritablement présents chez l'être total, que celui-ci ne vit ni ne pense et que, en revanche, solennel et sacré, dénué d'intellect, il se dresse immobile ? "

La sagesse n'est pas dissociable du mouvement de la vie et de la pensée et son point cardinal n'est ni du côté d'un mobilisme irresponsable, ni du côté d'une fixation criminelle, mais dans la capacité à les mettre en relation sans perdre l'unité des contraires.

Sur la *Via sacra* il convient donc de cheminer et si l'art des pas est l'un des secrets les plus éminents de la Maçonnerie, c'est bien parce qu'elle nous invite à progresser selon une marche bien réglée. Ne nous plaignons pas : dans le monde profane, le chaos est presque arrivé au point de non-retour, mais nous, durant les heures consacrées au jeu sérieux du rite, nous apprenons à danser sur la Voie sacrée. Alors oui, la *Via sacra* est bien l'autre nom de l'initiation.



Colonel Eric Owen Anthony
Spencer Batchelor
1912-1987

Free Masonry

With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
other Book of Constitution, now Extant.

UN REGARD BRITANNIQUE SUR LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE

La Brochure France and Freemasonry du VF Spencer Batchelor (1938).

FRANCIS DELON
GRAND ARCHIVISTE

Au début de l'année 1917, la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises fut saisie d'une demande en vue d'établir une Loge maçonnique à Monaco. Ce projet étant demeuré sans lendemain, il fallut attendre 1924 pour que la Grande Loge Unie d'Angleterre installe un Atelier dans la Principauté, " Port of Hercules Lodge " n° 4626.

En octobre 1930, le Souverain Grand Comité accueillit favorablement la proposition du VF Brian Carr, membre de " Outre Manche Lodge " n° 14, qui visait à constituer deux premiers Ateliers sur la Côte d'Azur, un travaillant en français et l'autre en anglais.

Bénéficiant alors de l'appui de nombreux Frères de la Loge " Port of Hercules Lodge " n° 4626, les pétitionnaires purent former un premier Atelier anglophone, " Abbey Lodge " n° 33. Réservée, en priorité, aux ressortissants britanniques et à leurs homologues français, comme le précisait l'Article 3 de son Règlement Intérieur, cette Loge se réunissait à Nice dans une salle paroissiale de l'église de la Sainte-Trinité, sise 12, rue de France.

La cérémonie de Consécration, le 21 mars 1931, fut effectuée par le RF Edmund Heisch, Premier Grand Surveillant Provincial d'Aquitaine, assisté par les RR.FF Hennessy Cook, Premier Grand Surveillant, Hunter, Grand Orateur et Isitt, Député Grand Directeur des Cérémonies. Le VF Hewlett Brook en devint le premier Vénérable Maître.



Benjamin Franklin

BENJAMIN FRANKLIN (1706-1790)

“ Les Francs-Maçons n'ont pas de principes ou de pratiques qui sont incompatibles avec la religion et les bonnes manières. ”

Benjamin Franklin

BERTRAND HEYRAUD

Le contraste était grand entre un George Washington aristocrate, élevé au sein des grandes demeures des planteurs virginiens, dirigeant lui même sa propriété de *Mount Vernon*⁽¹⁾ et Benjamin Franklin issu d'une famille très modeste ; son père étant un petit artisan fabricant de chandelles. L'un, George Washington, étant toujours tiré à quatre épingles et perruqué, l'autre vêtu simplement et sans jamais porter de perruque. L'un impressionnant par sa prestance, sa retenue, ses hauteurs de vue et l'autre, attirant la sympathie, car doté d'un caractère jovial, curieux de tout et aimant la vie sous toutes ses formes. Le parcours de Franklin est une de ces *success stories* dont raffolent les Américains et qui donnera consistance à ce que l'on appellera plus tard, “ le rêve américain ” qui, encore de nos jours, continue à être bien souvent le secret de la réussite de ce peuple.

1 - HEYRAUD (Bertrand), *George Washington in Cahiers Villard de Honnecourt* n° 106, éd. GLNF, Paris, 2018.

I - Les débuts

Donc, Benjamin naît dans une famille modeste où l'on est obligé de compter. Les fins de mois sont difficiles, mais l'on sait que l'éducation est essentielle pour s'élever dans la société. Or, à ce titre, le petit Benjamin est doué, il apprend à lire à une vitesse stupéfiante et développe très tôt une véritable passion pour les livres et la lecture. Plus tard, dans son autobiographie, il écrira à ce sujet :



Maison natale de
Benjamin Franklin
à Boston

Mon père m'envoya dans un collège, à l'âge de huit ans, il me destinait à l'Église et me regardait déjà comme le chapelain de la famille. Il avait conçu ce dessein à cause de la promptitude avec laquelle j'avais appris à lire. ”



Pic de la Mirandole
Par Sandro Botticelli
V. 1483
National Gallery, Londres

JEAN PIC DE LA MIRANDOLE (1463-1494)

Le divin philosophe

JOËL PAMPIN

JOURNALISTE, ESSAYISTE
"PHOENIX LODGE" N° 30

1 - Marsile Ficin (1433-1499) était un poète et philosophe italien. C'est l'un des philosophes humanistes les plus influents de la Première Renaissance italienne. Il dirigea l'Académie platonicienne de Florence, fondée par Cosme de Médicis en 1459 et il eut pour disciples et collègues de travail, Jean Pic de la Mirandole, Ange Politien et Jérôme Benivieni. Il a traduit et commenté l'œuvre de Platon et de Plotin, il connaissait l'œuvre d'Aristote, il s'intéressa aussi à l'occultisme et l'hermétisme et fut le représentant majeur du néoplatonisme médicéen. Sa philosophie, composition intime de métaphysique, de religion et d'esthétique, fit autorité en son temps. NDLR



Marsile Ficin
Détail d'une fresque (1486-1490) de la chapelle Santa-Maria Novella à Florence

Jean Pic de la Mirandole, un très joli nom qui sonne merveilleusement bien dans le climat de ce début de La Renaissance. *A priori*, il est synonyme d'aventures et, avec un nom tel que le sien, on penserait ranger ses ouvrages auprès du *Capitaine Fracasse*, ou de *Michel Strogoff*. D'Artagnan aurait très bien pu s'accommoder d'un complice tel que lui et, tout comme Don Quichotte, il aurait pu l'aider à enlever la belle Marguerite d'Arezzo, épouse d'un cousin du sérénissime Laurent le Magnifique. Car, la vie de Jean Pic est pleine de jolies femmes et de poèmes d'amour, même s'il brûlera ceux-ci et abandonnera la rime, encore en son jeune âge, pour la quête spirituelle. Enfin, pour clore ces parallèles, il aurait pu, à défaut de mourir d'amour, périr sur un bûcher comme son ami Savonarole, ce pourfendeur des dépravations de l'Église. Il devait également savoir manier l'épée, comme tout bon gentilhomme de bonne famille, car cela allait de pair avec les humanités enseignées dans la bonne société. Mais non, rien de tout cela n'arriva !

Bien au contraire, il devint un athlète de la quête spirituelle ; " le divin philosophe ", comme le surnommait Marsile Ficin ⁽¹⁾, le président de l'Académie platonicienne voulue et créée par les Médicis

i - Traits, formation et rencontres du personnage

D'une rare précocité, Pic est âgé de quatorze ans lorsque, en 1477, il est inscrit à l'Université de Bologne pour un *cursus* de droit canonique, mais en 1478, à la mort de sa mère, il préfère se consacrer aux lettres et se rend à l'Université de Ferrare pour y étudier le

TO THE

Right Hon^{ble}: the Lord Kings
Grand Master

likewise to the Deputy Grand Ma
and Grand Wardens.

Also to the Master & Wardens
all Regular Lodges of y^e ancient
of the ...



LE DOSSIER “ LA VOIE SACRÉE ”

De la présence du sacré dans les Loges maçonniques
Pierre Noël

Réflexions sur la voie initiatique comme voie spirituelle
Jacques-Noël Pérès

La transcendance du Saint Empire au XXI^e siècle
Christian Hervé

A la recherche d'une éthique perdue
Annick de Souzenelle

La grotte et l'expérience du sacré dans l'islam et le soufisme
Thierry Zarcone

Étapes initiatiques au sein du vishnouisme médiéval
Robert Amyot

La voie sacrée dans la Cité
François-Xavier Tassel

Une voie symbolique, la musique
Olivier Pino

Une voie sacrée, un voyage symbolique
à travers les objets maçonniques
Marc-Henri Cassagne

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



La légende d'Hiram
Tableau allégorique du XVIII^e siècle



DE LA PRÉSENCE DU SACRÉ DANS LES LOGES MAÇONNIQUES

Le parcours maçonnique, dans ses différentes facettes ne peut faire l'impasse sur la notion de sacré.

PIERRE NOËL
SUPRÊME CONSEIL POUR LA BELGIQUE

Certains aiment à répéter que le sacré est une dimension spécifique d'une Maçonnerie qui serait régulière alors que la circulation de la parole le serait d'une Maçonnerie enchâssée dans la vie réelle. Je n'entrerai pas dans ce débat, mais me contenterai d'envisager le sacré pour ce qu'il est en pratique dans le vécu de nos Loges. Il convient, pour débroussailler le terrain, d'envisager la dimension qui s'impose à certains – soit pour l'exalter soit pour la minimiser – ; le rapport de la Franc-Maçonnerie à la religion. Je soulève très brièvement la question pour y répondre de façon partielle et imparfaite, mais qui annonce ce qui va suivre.

Comme l'ont montré les fondateurs de l'anthropologie, dont Émile Durkheim ⁽¹⁾ résume la leçon, une religion est un système d'interdits et de rites collectifs, impliquant une séparation tranchée entre le profane et le sacré qui, sous diverses formes, semble avoir une extension universelle ⁽²⁾ :

“ Ce qui est caractéristique du phénomène religieux, c'est qu'il suppose toujours une division bipartite de l'univers connu et connaissable en deux genres qui comprennent tout ce qui existe, mais qui s'excluent mutuellement. ”

En ce sens, la Maçonnerie répond à la définition de Durkheim puisqu'elle présuppose une division bipartite de l'univers en deux parties, celui de la vie quotidienne, avec ses aléas, ses inconnues, ses dangers, et celui d'un monde organisé, fermé, rassurant, conforme au désir de l'homme et à sa perception idéalisée de ce qui l'entoure ; d'une part le monde profane et d'autre part le monde des initiés, la Loge.

1 - David Émile Durkheim (1858-1917) était un sociologue français considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie moderne. Formé à l'école du positivisme, Durkheim définit le “ fait social ” comme une entité *sui generis*, c'est-à-dire en tant que totalité non réductible à la somme de ses parties. Cette définition lui permet de dissocier l'individuel du collectif et le social du psychologique, et de fonder logiquement les conditions de possibilité d'une action contraignante de la société sur les individus. NDLR

2 - DURKHEIM (Émile), *Les formes élémentaires de la religion*, 1912, PUF, 7^e édition, Paris, 2013, p. 36.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston





RÉFLEXIONS SUR LA VOIE INITIATIQUE COMME VOIE SPIRITUELLE

**Préparer la route, non pour soi
seulement, mais encore pour ceux
qui vont suivre, tel aussi est
l'objectif du voyage initiatique.**

JACQUES-NOËL PÈRÈS
*THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS*

Il y a plus de trente ans maintenant, je publiais une étude dans le numéro 10 des *Travaux de la Loge nationale de recherche Villard de Honnecourt*, dans laquelle je soulignais la double voie dans laquelle la pratique de l'Art Royal engage le Franc-Maçon. Me référant aux deux saints Jean à l'honneur dans les rituels maçonniques, je notais alors que la Franc-Maçonnerie avec le Baptiste, encore appelé le "Précurseur", convie à suivre la voie initiatique et, avec l'Évangéliste, la voie mystique ⁽¹⁾. Sans reprendre ce que j'écrivais alors, que je ne renie en rien, je voudrais dans les présentes pages revenir sur la voie initiatique. En m'attachant ici plus particulièrement à elle, je n'entends pas négliger la seconde. Il me semble toutefois important de souligner aujourd'hui, alors que nous sommes conduits à réfléchir à la voie spirituelle, combien initiation et spiritualité vont de pair.

I - Découvrir et se découvrir

Qu'observons-nous, dans chacune de nos Loges, chaque soir d'initiation ? Un homme entreprend et mène à bien trois voyages. Les circum-ambulations auxquelles il est soumis – et auxquelles, reconnaissons-le, il se soumet de bon gré – jamais n'ont été de simples promenades, les difficultés du parcours suffiraient à le prouver. Si dans certains rites, tel par exemple le Rite Émulation, les épreuves qu'il rencontre consistent essentiellement en des questions auxquelles il doit savoir répondre, assisté il est vrai du Second Expert, dans d'autres rites, comme le Rite Français, pour ne mentionner que celui-là, les périls qu'il doit surmonter sont beaucoup plus physiques. Il est vrai, ainsi que l'écrivait Arnauld d'Abbadie d'Arrast ⁽²⁾ :

*" L'accoutumance des situations périlleuses tend à affranchir
l'homme de l'ivresse que provoque le danger. "*

1 - PÈRÈS (Jacques-Noël), *La Franc-Maçonnerie, voie initiatique et voie mystique* in *Travaux de la loge nationale de recherche Villard de Honnecourt* n° 10, éd. GLNF, Paris, 1985, pp. 31-37.

2 - ABBADIE D'ARRAST (Arnauld d'), *Douze ans de séjour dans la Haute-Éthiopie*, Hachette, Paris, 1868, p. 4.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Transcendance de l'altérité
Par Philippe Lachaise



LA VOIE DE LA TRANSCENDANCE DU SAINT EMPIRE AU XXI^e SIÈCLE

L'écossisme attend une rénovation de l'humanité dans son ensemble par la conversion à la vie intérieure.

CHRISTIAN HERVÉ

*PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ
PARIS-DESCARTES, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE
INTERNATIONALE D'ÉTHIQUE, MÉDECINE ET
POLITIQUES PUBLIQUES
ANCIEN VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE
NATIONALE DE RECHERCHE
"VILLARD DE HONNECOURT"*

Depuis tout temps, les conceptions totalisantes, sous prétexte de contenir une part voire toute la vérité, ont limité la liberté des hommes et des femmes, tel un prêt à penser. La voie que prend le Rite Écossais Ancien et Accepté est tout autre, elle engage à la discussion sous forme d'apports suite d'un travail d'un Frère de manière à atteindre avec lui, en toute fraternité, la voie qui lui parle en termes de représentations, d'imaginaire, vers ce centre où chacun enfin se comprend et échange, partage ou donne sans demander aucune réciprocité. C'est alors se trouver dans "cet empire du milieu, de la paix, d'un empire spirituel, centre de symbolique de l'humanité parlante et fraternelle" selon Bernard Guillemain ⁽¹⁾.

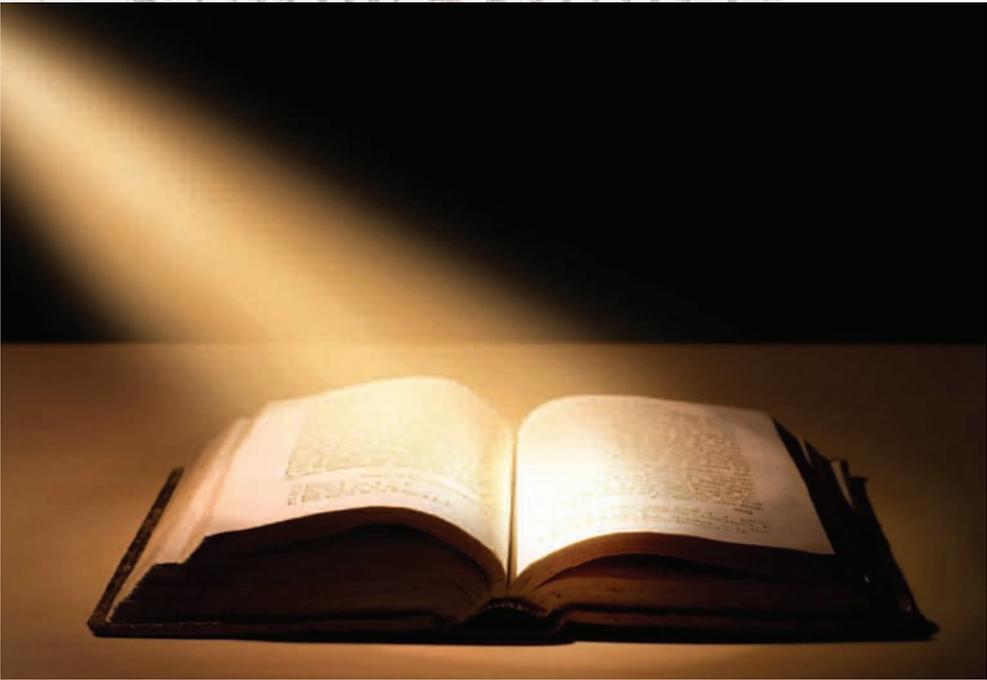
I - La voie de l'éthique et de l'altérité

L'on aura ainsi compris que la visée éthique du rite REAA est d'instituer, par l'aide, l'écoute et la bienveillance des autres Frères " plus gradés ", tous gardiens de l'esprit du rite, un royaume décalé du profane, en une véritable opposition des valeurs qui le caractérisent et définissent la société moderne. Cette société, elle-même, fonctionne dans un écart entre les valeurs avancées par chacun, les institutions mêmes et leurs réalités pratiques quotidiennes dans les comportements et les actions ; cet écart pouvant se révéler tel un gouffre. C'est alors comprendre le rite et c'est lorsqu'il propose que l'initiation soit d'abord le fait de réaliser les principes et les valeurs, que le rite nous impose, en tant que Jérusalem terrestre, pour ensuite et surtout enfin espérer atteindre la Jérusalem céleste, ce qui illumine la manifestation de la Vérité tant recherchée en Maçonnerie – car tout vient d'en-haut – à la recherche de ce que nous appelons symboliquement, la parole perdue.

1 - GUILLEMAIN (Bernard), *Conversations écossaises*, éd. Guy Trédaniel, Paris, 1996, pp.126-127.

TO THE

Right Hon^{ble}: the Lord Kingston
Grand Master



Regular Lodges of y^e ancient
and illust^r: Masonry
to
other



A LA RECHERCHE D'UNE ÉTHIQUE PERDUE

**“ Seule la force de l’amour
permet les mutations. ”**

[Ct, 8, 6]

ANNICK DE SOUZENELLE
ÉCRIVAIN, ET THÉOLOGIEENNE

Le bouleversement qui me fit prendre la plume il y a cinquante ans lorsque je vis se superposer le dessin de l’Arbre des Sephiroth et celui des Christ en gloire des basiliques romanes et des chapelles orthodoxes, ce même bouleversement saisit encore aujourd’hui ma plume qui, sans doute, ne se taira qu’avec mon dernier souffle !

A cette première étape, découvrant l’intimité de l’Homme avec son Seigneur, je ne me doutais pas que cette craintive levée de voile allait donner naissance à une toute nouvelle anthropologie chrétienne qui demande à prendre corps pour répondre aux exigences grandissantes de l’Homme en quête de sens. Avant cette date plus d’un tsunami était venu m’abattre pour que ma vie prenne sens, mais celui qui se multiplie et qui, pour l’instant déconstruit le monde, nous interroge. Or, si le corps de l’Homme et celui de son Seigneur sont unis dans un intime dialogue, la matière et l’esprit le sont aussi, ce que, depuis lors, nos physiciens quantiques sont venus confirmer. C’est pourquoi j’emploie à dessein le mot “ tsunami ” pour qualifier la maladie de ce grand corps adamique que sont l’Homme et la Terre qu’il habite, maladie dont seul le Seigneur atteint en son propre corps connaît, avec la cause, la clef de la guérison.

I - Interrogeons nos textes sacrés

Le jour du gigantesque raz de marée survenu au Japon, les eaux sont venues recouvrir la terre et, tel un monstre, ont englouti tout ce qui était vie.

Or, dans la *Bible*, le psalmiste louant son Dieu s’émerveillait de ce que (Ps 104, 9) :

“ Il a posé une limite que les eaux ne doivent pas franchir afin qu’elles ne s’établissent pas à recouvrir la terre. ”

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



Dschami, Haft Aurang, les sept trônes
(1468-1485) à Mechhed ou Tabriz
Washington Art Gallery



LA GROTTE ET L'EXPÉRIENCE DU SACRÉ DANS L'ISLAM ET LE SOUFISME

“ Le miroir du cœur se révèle au moyen de la retraite, de l’invocation, du jeûne, de la pureté rituelle, du silence, du rejet des pensées conscientes, du lien initiatique et de l’affirmation de l’unicité. ”

THIERRY ZARCONÉ

HISTORIEN ET ÉCRIVAIN,

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

De nombreuses traditions religieuses enseignent que les premières grandes rencontres de l’homme et du sacré ont eu pour cadre des grottes et des cavernes situées dans des montagnes. Ces lieux particuliers constituent en fait une frontière entre les mondes visible et invisible, qu’ils soient célestes ou chthoniens, et seule la grotte et les êtres cachés qu’elle abrite ont inspiré le sentiment de terreur (*tremendum*) et de fascination (*fascinans*) – pour reprendre les expressions de Rudolf Otto en 1917 (*Das Heilige, Le Sacré*) – qui se trouve à l’origine du sacré. L’invisible, c’est le monde des esprits ou celui des morts. L’ascète, le sage ou le chamane, quel que soit son culte ou sa religion d’appartenance, est un spécialiste de la communication entre le monde des hommes et celui des êtres incorporels ; il sait interroger les défunts, se rendre proche de certains esprits et s’en faire des alliés pour combattre les esprits maléfiques qui affligent les vivants. Surtout, il sait se déplacer dans l’invisible ⁽¹⁾. Toutefois, pour entrer en contact avec les esprits et les morts, pour se déplacer dans leur espace, il faut avoir appris à mourir et à renaître : mourir dans ce monde pour accéder au plan d’existence des êtres incorporels, puis renaître afin de revenir chez les siens. Cette mort et cette renaissance donneront ensuite leur structure aux sociétés dites initiatiques qui s’emploient à faire découvrir cette expérience à ceux qui s’agrègent à elles. Il n’est donc pas étonnant que la grotte, ou un espace apparenté – un souterrain, une cave par exemple –, ait été choisi pour accueillir des rituels de mort-renaissance, comme dans le cas, entre autres, les *spelæum* de l’Antiquité où se faisaient les initiations de Mithra.

D’autres types de grottes, en Europe et en Asie, proposent, mais sans lien ici avec une quelconque société initiatique, de vivre une expérience similaire. Il s’agit de grottes exceptionnelles, à deux orifices, dites aussi

1 - J’ai qualifié cette première sacralité de “ sacralité pré-religieuse ”, car elle précède les grands systèmes religieux. Voir ZARCONÉ (Thierry) et HOBART (Angela) (eds), *Pilgrimage and Ambiguity. Sharing the Sacred*, London, S. Kingston, 2017, introduction pp. 2-6.

TO THE



Vishnou et Lakshmi assis sur un Garuda
Miniature indienne de l'école de Kangra
v. 1880



ÉTAPES INITIATIQUES AU SEIN DU VISHNOUISME MÉDIÉVAL

La *bhakti*, la voie de l'amour vers un dieu unique et personnel.

ROBERT AMYOT

ÉSSAYISTE ET CONFÉRENCIER

SPÉCIALISTE DE L'ORIENT INITIATIQUE

PROVINCE BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

Dans la *Bhagavad-gita* (VII, 19) ⁽¹⁾, il est écrit :

“ Après de nombreuses renaissances, lorsqu’il sait enfin que Je suis tout ce qui est, la cause de toutes les causes, l’homme au vrai savoir s’abandonne à Moi. Rare un tel mahatma. ”

I - Introduction

Si la spiritualité du sous-continent indien relève d'une puissante et très ancienne tradition initiatique, elle est pourtant souvent abordée avec circonspection pour les apparentes contradictions qu'elle présente. Il est en effet bien ardu de s'y retrouver dans cette jungle d'écoles de pensée qui s'opposent parfois entre elles de façon si radicale qu'elles laissent déconcerté plus d'un lecteur, sans parler des schismes sans fin au sein d'une même Obédience, ou du foisonnement de micro-cultes locaux qui vont jusqu'à différer sensiblement d'un foyer à l'autre.

Une lumière brille cependant pour guider le chercheur dans sa tentative d'appréhender ce que nous appellerons le “ mystère hindou ” et cette lumière se résume à “ l'inconcevable unité et multiplicité simultanées ” (*acintya bhedabheda tattva* ⁽²⁾).

Nous tenterons une approche de cette *tattva* ⁽³⁾, de cette vérité, en décomposant cette lumière à travers le prisme de la pensée vishnouïte médiévale, dite école *vaishnava* ⁽⁴⁾. L'un de ses fondateurs au Moyen-Âge

1 - Le “ Chant du Seigneur ”, dialogue qui se tient entre Krishna et Arjuna, son disciple et ami. Le sujet en est la connaissance de la réalité absolue, de la condition originelle, naturelle et éternelle de tous les êtres distincts, de la nature cosmique, du temps et de l'action. Elle résume en somme toutes les Écritures védiques.

2 - Philosophie de l'unité et de la multiplicité simultanées, telle qu'enseignée par Chaitanya.

3 - Vérité, réalité, principe philosophique. L'essence ou la substance intrinsèque de toute chose.

4 - Vishnouïte qui se rapporte au vishnouïsme ou adepte du vishnouïsme, qui accepte Vishnou et ses *avatars* pour Dieu et lui voue un culte à travers la *bhakti*.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



La Création du Monde

Par Hendrick Goltzius (1558-1617) d'après un tableau de Jan Müller (1571-1628)
Gravure datée de 1592



LA VOIE SACRÉE DE LA CITÉ

**“ *Si non es civis, non es homo.*
Si l’on n’est pas citoyen, on n’est pas homme. ”**

Attribué à Gilles de Rome (1247-1316)

FRANÇOIS-XAVIER TASSEL

DOCTEUR EN URBANISME,
UNIVERSITAIRE, ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE

Voie sacrée. Le terme est polysémique. Il existe de nombreuses voies sacrées anciennes comme récentes. J’ai le souvenir des voies sacrées antiques, notamment en Italie ⁽¹⁾ et en Grèce, qui ouvrent une perspective sur un temple ou un espace d’exhibition où les armées venaient faire état de leurs butins. C’est aussi la voie qui permettait de monter au front de la première guerre mondiale les hommes et les munitions et d’en ramener les blessés et les morts par dizaines de milliers ⁽²⁾. La voie sacrée comme la voie du combat légitime autant qu’absurde. Voie de libération ? Voies de l’inanité et de la vanité des hommes ?

Mais la “ voie sacrée ” évoque aussi le chemin qui mènerait vers un paradis par delà le séjour parmi les vivants. Ces voies spirituelles-là sont anciennes pour la plupart et nombreuses, au gré des religions, des philosophies et des sages. Ils peuvent laisser perplexes ceux qui essayent d’en démêler les itinéraires qui parfois se coupent et se recoupent quand ils ne partent pas dans des directions opposées. Ces chemins-là peuvent être pour d’autres des pérégrinations bien réelles vers des lieux qui attirent comme autant d’aimants : Rome, Saint-Jacques de Compostelle, la Mecque, le tombeau d’un prophète et bien d’autres saints. Ces chemins-là peuvent être aussi des parcours du combattant, des djihad, des ascèses, des traversées du désert, etc. Pour d’autres encore la voie serait la voix, une voix : révélation, apparitions, rencontres, éveil, illumination, etc.

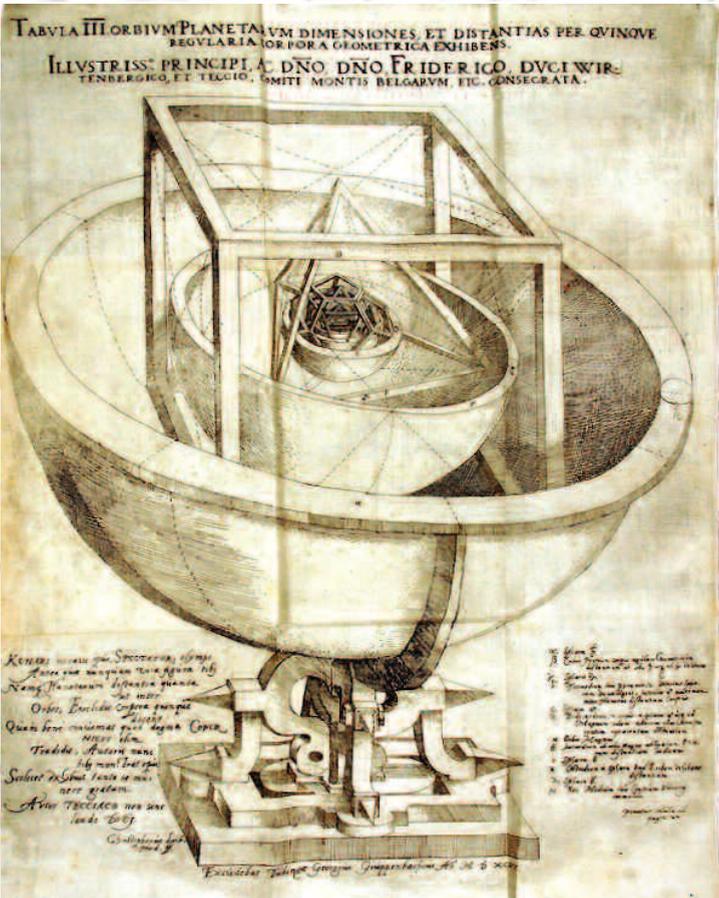
Toutefois, le terme de “ voie sacrée ” est ici proposé au singulier ce qui laisse supposer qu’il n’y aurait qu’une voie et qu’elle serait unique parce qu’elle serait sacrée. Si tel est le cas, il conviendrait alors de considérer que le but est alors lui aussi unique et donc commun à l’ensemble des hommes et des femmes qui habitent notre Terre depuis le début des

1 - La *Via sacra* ou *Sacra via*, semble liée à la fondation de Rome et matérialiserait l’axe majeur Est-Ouest menant au temple de Jupiter Capitolin in GRIMAL (Pierre), *Les villes romaines*, PUF-Que sais-je ?, Paris, 1990.

2 - Route stratégique qui relie Bar-le-Duc à Verdun (RD 196) qui permit l’acheminement logistique vers le front de l’Est lors de l’été 1916.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston



L'harmonie

Johannes Kepler, modèle d'univers à partir des cinq polyèdres réguliers de Platon, in *Mysterium Cosmographicum* (1596)



UNE VOIE SYMBOLIQUE, LA MUSIQUE

**Un pont entre la divinité et l'homme,
comme une manifestation terrestre de
l'ordre divin.**

OLIVIER PINO

*MUSICIEN, PIANISTE,
PÉDAGOGUE ET MUSICOLOGUE.*

Par sa nature immatérielle et son pouvoir émotionnel, la musique a toujours eu un statut particulier vis-à-vis des autres arts. Spirituelle par essence, elle a longtemps revêtu un caractère ésotérique, symbolique et divin que n'atteindront pas toujours la peinture, la littérature, l'architecture ou les autres arts.

Considérée comme un pont entre la divinité et l'homme, comme une manifestation terrestre de l'ordre divin, elle s'exerce le plus souvent dans un contexte particulier ayant un caractère religieux, magique, spirituel ou processionnel, etc.

Elle ne se contente pas d'être uniquement un art qui charme nos sens par la profondeur évocatrice de son rythme, de la mélodie ou de son harmonie, un art de l'émotion.

Pendant des millénaires, elle s'est pratiquée le plus souvent dans un contexte particulier ayant une forte connotation initiatique, religieuse, prophétique, politique ou festive. La musique en tant que voie spirituelle est rattachée à une conception antique visant à reproduire les rapports numériques contenus dans le cosmos à l'aide des sons et des rythmes.

Nous allons tenter d'étudier ici ces conceptions musicales qui ont prévalu depuis l'histoire ancienne et dont nous sommes les héritiers inconscients. A la fin de cet article, nous nous arrêterons sur quelques cas particuliers qui ont mis particulièrement en évidence cet héritage ancestral.

I - Définition et caractéristiques

Il est bien difficile de définir le terme " musique ", car, pour beaucoup d'entre nous, il recouvre un sens qui fait souvent intervenir le jugement personnel.

TO THE

Right Hon. the Lord Kingston

Grand Master

ke wife to the Grand Master

and Grand Wardens.

to the Ma Wardens of

Regular Lodges of y^e ancient



L'Hospitalier
Sculpture monumentale en bois
Fin XVII^e-début XVIII^e siècle

**Toutes les illustrations de cet article proviennent du
Musée de la Maison des Maçons de la Grande Loge Nationale Française**

UNE VOIE SACRÉE



Un cheminement symbolique à travers les objets maçonniques

MARC-HENRI CASSAGNE

ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER

CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DE LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

Le sujet de cette réflexion est l'objet maçonnique, mais en fait, celui-ci en est également simplement l'objet, car il s'agit en effet moins ici de dresser une liste des objets maçonniques, de les passer au crible de l'histoire ou de leur évolution, ou d'étudier leur esthétique, que de s'interroger sur la nature symbolique même de l'objet maçonnique dans son identité d'objet, mais aussi dans sa caractérisation de "maçonnique", dans ce que nous nommerons sa "maçonnéité". Qu'est-ce donc qui fait la "maçonnéité" d'un objet maçonnique ?

Quand tombe le bandeau, se dévoile aux yeux du nouvel initié la première manifestation du Dispositif maçonnique, entendu comme l'ensemble organisé et structuré de ce qui se manifeste dans l'espace et la temporalité des rituels et cérémonies maçonniques. C'est bien un ensemble organisé, structuré, bref ordonnancé qui se présente au regard dans l'espace somme toute restreint de la Loge, l'œil distingue alors toute une somme d'objets, entendus ici au sens large de ce qui se trouve sous le regard (*ob-jectum*), qu'il ne perçoit tout d'abord que dans sa globalité. Au Rite Écossais Ancien et Accepté, la primo-individualisation au sein de cette manifestation globale du dispositif maçonnique se produira dans la Chaîne d'Union, lorsque le Vénérable Maître demandera au nouvel Apprenti de regarder si, parmi les présents, ne se trouve pas un ancien ennemi. Cette interrogation correspond en fait à une première phase de différenciation des étants au sein de tout ce qui se présente sous le regard de l'Apprenti.

Cette manifestation globale du dispositif maçonnique fait monde, non pas au sens du *κοσμος*, du tout de l'étant, mais au sens de ce qui se présente au regard, ce qui nous entoure, comme on parle du *Petit Monde de Don Camillo*. La Maçonnerie fait monde au sens où *Littré* définit ce terme, comme "tout ce que nous apercevons d'espace, de corps et d'êtres, ainsi dénommé à cause de l'arrangement et de la régularité qui y règne". Que l'on puisse justement parler de monde maçonnique à